



Batasuna au pied du mur

«**E**TES-VOUS d'accord pour soutenir une démarche de disparition de la violence par le dialogue, si ETA manifeste au préalable et de façon claire, sa volonté de mettre fin définitivement à la violence? Etes-vous d'accord pour que tous les partis politiques basques, sans exclusive, parviennent à un accord démocratique sur l'exercice du droit à décider du peuple basque et que cet accord soit soumis à un référendum avant la fin de l'année 2010?» *Telles sont les deux questions que le président de la Communauté autonome basque posera à son corps électoral le 25 octobre prochain. Au préalable, il soumettra le 27 juin au parlement basque un projet de loi qui organise la consultation. Les partis favorables à ce projet (PNV, EA, EB, et Aralar) totalisent 33 députés, face aux 33 élus du PP et du PSOE. Les 9 députés de EHAK (ex-Batasuna) ont donc entre leurs mains le pouvoir de stopper net la démarche ou de la laisser suivre son cours.*

Du point de vue basque, le projet de Juan José Ibarretxe n'est qu'une première étape chargée de débloquent une situation enlisée depuis trois décennies, en s'appuyant sur la volonté exprimée démocratiquement par une partie du Zazpiak bat. Tout en indiquant le cap, il ne préjuge pas du résultat politique final et ne prend pas assise sur un préaccord secret passé entre ETA et le PNV (Lizarra-Garazi) ou entre PSOE et Batasuna: le Lehendakari joue cartes sur table. La démarche est nouvelle en ce sens qu'elle renverse l'ordre des procédures, place chaque formation —et le peuple basque lui-même— face à leurs responsabilités, donne de l'air au débat politique impulsé par ce référendum, symbole démocratique de l'expression d'une volonté nationale. Il s'agira d'un événement historique qui marquera une génération. Plus rien ne sera jamais comme avant.

En revanche, du point de vue espagnol, voilà un casus

belli gravissime. Madrid détient le pouvoir d'organiser les référendums et n'en use que pour entériner des lois déjà ficelées par les grands partis espagnols. Le peuple basque ne peut rien décider d'important sans l'accord espagnol. Sur la défensive, José Luis Rodríguez Zapatero annonce qu'il s'opposera par tous les moyens juridiques à la consultation. Gageons qu'il sera secondé par l'armée. Garante de l'unité nationale, elle n'hésitera pas à organiser en Euskal Herri quelque grande manœuvre fort médiatisée ou autre défilé dans les rues de Bilbo ou Donostia pour réveiller le vieux réflexe de la peur: «D'abord, foutez-leur la trouille!...»

L'enjeu principal de ce référendum sera davantage celui de la participation que la balance des oui et des non. En France, personne n'a songé à remettre en cause le résultat du référendum du 6 novembre 1988 sur «les dispositions statutaires et préparatoires à l'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie», au prétexte que le taux d'abstention fut de 63,11%, sans compter les 11,82% de bulletins blancs et nuls. Il n'en sera pas de même en Pays Basque.

L'intitulé des questions référendaires prend soin de ne pas condamner explicitement ETA et rappelle le «droit à décider du peuple basque». Mais il se situe loin des réalités que les indépendantistes voudraient voir mises en avant en échange du silence des armes: réunification avec la Navarre, consultation sur les sept provinces, souverainisme plus affirmé. Un appel à l'abstention de la part de Batasuna le 27 juin prochain, comme le jour du référendum, aura des conséquences considérables. Certes, il est difficile pour ce courant de subir un projet dont le lancement comme le contenu lui échappent. Mais le PNV tant fustigé pour sa frilosité et son immobilisme, prend aujourd'hui une initiative imprévue et des risques importants. Il ouvre une porte. Après l'échec de sa précédente négociation et dans l'état où il est, Batasuna peut-il se payer le luxe de la refermer?

Gauzen prezioa

PREZIOK airatu dira... Egunean hamar aldiz entzuten den errepika. Ongi gogoetatuz, gaia ez da berria. Frantses frankoetatik, liberak euskaraz (ez ditugu oraino ahantziak), pasatu ginelarik euroetara, zurrumurru bat baino lasterago hedatu zen berria: prezioak emendatu zirela azkarki. Euroaren falta. Edo saltzaileena. Edo nik dakit norena. Beste aldi batzuetan zenbait janarik ikusi dituzte beren prezioak kolpez emendatzen. Kulpa: ez aski uda, sobera euri, ez aski eguzki. Kulpa laborariarena, saltzailearena. Baina gaur, arazoa ez da maila berekoa. Krisia mundiala litzateke. Gauza gehienenen prezioak emendatu dira. Janariak bereziki. Fruituak, baratzekiak, esnekiak, haragiak, ogia, hots egun guzietako janariak. Kasik egun batetik bestera. Ez bakarrik Euskal Herrian, ez bakarrik Frantzian, ez bakarrik Europan, baina mundu guzian. Kulpa lehengaiarena. Eta ekonomikoki sortzen ari diren herrien. Behar berri batzuk badi-taizke, omen. Norbaiten kulpa izan behar. Zenbait galdera sortzen ditu egoera honek. Sasoiari eta eguraldiari lotuak diren emendatzeak ulertzen ahal badira errexki, nola onartu nehorik ez zuela asmatua Txinako edo Hego Amerikako herri batzuek ikusiko zituztela beren beharrak emendatzen? Nola ulertu munduko nagusi ekonomikoek ez zutela aurrez ikusi behar horiek sortuko zirela? Ez aski lehengai? Ez aski gari, ez aski arto, ez aski labore? Luzaz entzun dugu munduan zehar bazirela produkzio soberakinak, delako «surproduzioneak», Europa mailan laborariak bazituzten kota batzuk beren produkzioen kudeatzeko, neurtzeko eta primak kota horiek atxi-

kitzeko. Duela ez hain aspaldi, sobera esne bazen Europan Miliioi esne pinta horiek burra edo urinki bestelakutzen zituzten eta ondotik kongelutzen. Nehorik ez zakienhorietaz zer egin. Zer bilakatu dira soberakin esne, ogi, arto produkzio horiek, zertan ibiliak izan dira? Nola eta zergatik ez ote dira munduko produkzioak, munduko beharren arabera antolatua? Gauza guziki edo gehienak, eta bereziki ekonomia, laborantza, munduaren neurrian antolatua omen dira, zergatik ez lehen beharrezko gauza horiek? Gauza bera erregailuen kasuan. Ezantza bilakatu da arazo guzien estakuru. Petrolio gutxiago, ezantza kariago. Ezantza kariago, garraioak zailago. Garraioak zailago, janariak eta produktuak karioago. Eta denek bazakiten petrolio eskastuko zela. Eta hala, ere logika berean segitu dute. Eta segitzen gaur egun. Ezantza ordezkatzeko, ogi eta artoetan erabiliak ziren lurrak, «agro-erregailua» egiteko laboretan ereinen dituzte. Laborarien filosofiatik urruntzen ari gira. Betidanik izan dira jende batzuk produkzio mota horiek, mundializatze logika horiek, salatzen. Gaurko gertakariak erakusten dute beste logika batetan sartu beharko girela. Tokiko beharrak tokian berean ekoiztuz. Garraio gutxiago erabiliz. Sasoiako produktuak erabiliz. Pestizida gutxiago erabiliz. OGMekin egin produktuak baztertuz. Gizartearen parte batek hori galdegiten du. Gizartearen zati are ta zabalago batek. Alta, Baionan antolatua den «la ferme en ville» feria, gizartearen eskari horren aurka doa. Ohartu gabe logika produktibizta horren mugak, egunero, nabari direla. Mugak eta ere, zoritxarrez, ondorioak.

Traduire la Bible en basque

... pas tant que ça, que les généraux birmans prolongent une nouvelle fois l'assignation à résidence d'Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la Paix et figure emblématique de l'opposition, qu'ils persécutent depuis 1990, lorsque son parti avait remporté très largement les élections législatives. En dictature, le général n'a rien de particulier.

... de la décision du Vatican d'excommunier toute femme ordonnée prêtre. Et si ça ne suffit pas, en guise de tonsure elle seront tondues.

... que le renouvellement, en juin 2009, du Parlement de Strasbourg dont les pouvoirs sont renforcés par l'adoption du traité de Lisbonne, attise les convoitises des nonistes qui ne sont pas les derniers à se pousser du col pour être sur les listes. D'abord on crache dans la soupe, puis on y court.

... pas tant que ça que la première décision votée par la nouvelle majorité socialiste qui vient de piquer la communauté urbaine de Marseille à la droite soit une augmentation de 52% des indemnités du président et des 33 vice-présidents. Encore un effort camarades et vous serez bientôt aux 172% de Sarko.

... que lors de sa visite matinale à Run- gis en compagnie de Carla aux traits tirés, Sarko ait soigneusement évité le coin des mareyeurs. Quand la mer est mauvaise, mieux vaut aller se marrer ailleurs.

... que par mesure d'économie, la gendarmerie de Draguignan ait décidé de remplacer les silhouettes en carton du stand de tir par des gens du voyage. Pour que l'exercice de tir ne soit pas une corvée, rien de tel que la corvée de bois.

... de la décision du tribunal de grande instance de Lille d'annuler un mariage parce que l'épouse du futur mari, musulmane comme lui, n'était pas vierge. De toute façon c'était un hymen mal parti.

... des propos enflammés de Max Brisson lors de l'inauguration des locaux d'AEK pour louer les « admirables bénévoles » de l'euskara. Ce que Max a omis de rappeler, c'est qu'en appui de tous ces admirables bénévoles, le volet linguistique de la convention spécifique 2001-2006 avait bénéficié d'exactlyment 1,25% des sommes dépensées dans le cadre de la dite convention.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr

NOUS connaissons tous le fameux «*Testamendu berria*» que Joanes Leizarraga traduisit sur demande de la reine de Navarre Jeanne d'Albret et achevé en 1571. C'est la première fois que les évangiles étaient ainsi transcrits dans la langue d'Etexepare, que ce dernier avait lui-même élevée au rang de langue écrite 25 ans auparavant. En moins d'un



quart de siècle, l'euskara avait ainsi franchi deux pas décisifs: s'extraire de l'oralité et intégrer dans son patrimoine l'œuvre parmi les œuvres (en tout cas pour l'Europe de l'époque et avant bien sûr le premier tome de Harry Potter). C'était l'époque de l'Humanisme, celle des découvertes, celle du «*beau XVI^e siècle*».

Un travail de bénédictin

Et encore Leizarraga traduisit-il le Nouveau Testament de la Vulgate, c'est-à-dire des textes latins, eux-mêmes traductions des textes originaux en hébreu et en grec. Considérant que «*toute traduction est une trahison*», que faut-il alors penser de toutes ces traductions de traductions, sacrifiant chacune davantage de nuances et de subtilités, que les langues ont le don de conférer à toute expression orale ou écrite? Faute de mieux, il fallait de toute façon se contenter de cela, déjà heureux et fier de voir l'euskara pouvoir s'enorgueillir au même titre que les autres langues de disposer de sa version du texte. Au-delà de la portée universaliste, culturelle et bien sûr spirituelle, et rien que pour clouer aujourd'hui le bec à des Chevènement ou à des Mélenchon, cela valait le coup que Leizarraga se décarcassât. Mais l'on pouvait regretter deux choses. La première, la partialité de l'œuvre, qui laissait de côté l'Ancien Testament (il y sera remédié par la suite, notamment grâce à Jean-Pierre Du-

Peio Etcheverry-Ainchart

voisin au XIX^e siècle, puis en He-goalde au XX^e siècle); la seconde, ce regret de devoir se dire que la version en euskara —comme beaucoup d'autres dans le monde, il est vrai— était une traduction de seconde main.

Voilà donc ce fossé aujourd'hui comblé, grâce à l'inlassable effort d'un moine bénédictin du monastère de Belloc, Marcel Etchehandy, et de l'association Biblia. Originaire de Saint-Michel, dans la vallée de Garazi (personne n'est parfait), celui que ses amis et le monde culturel basque connaissent sous le nom d'«*Aita Marcel*» ne défraie pas souvent la chronique. Il est de ces fourmis silencieuses qui soulèvent les montagnes, dans l'anonymat et l'humilité les plus complets, uniquement mues par leur passion, ou dans ce cas précis leur foi. Depuis qu'il est entré dans les ordres, il n'a cessé de travailler au service de la connaissance et de la langue basque, il s'est usé la santé pendant plus de 40 ans à se former aux langues anciennes, à la théologie, à l'exégèse, il est allé travailler en Israël et à l'Institut Biblique Pontifical de Rome, pour relever ce pari fou, traduire toute la Bible en basque à partir de l'hébreu et du grec anciens.

Une œuvre pour notre temps

Et quel euskara! Pas ce misérable ersatz que des gens comme moi débitons laborieusement, ce qui, du reste, n'est déjà pas si mal au regard de la situation socio-linguistique actuelle. L'euskara du Père Marcel est une symphonie. Gageons que le plus radical des satanistes lui-même dégusterait cette Bible pour la seule beauté de son texte. Un texte écrit dans le plus pur navarro-labourdin, parfaitement adapté à la population d'Iparralde et adapté à tous les locuteurs du batua dont ce dialecte a de toute façon servi de matrice. Loin de l'euskara remarquable mais désormais poussiéreux de Leizarraga, c'est une Bible pour notre temps, un texte moderne qui ne sera pas l'outil des seuls linguistes et rats de bibliothèques.

Au-delà de la langue elle-même, on pourrait tout de même se demander «*pourquoi traduire la Bible aujourd'hui?*» Un chrétien confèrera à cet acte une dimension religieuse évidente, ce n'est pas la peine de s'ap- pesantir ici sur cet aspect. Au-delà de cela, il me semble que l'acte culturel est énorme. Pour à peu près

tout le monde, l'euskara est une langue de deuxième division, loin derrière l'anglais, le français ou l'espagnol. Convaincre les gens de sa dignité et de sa modernité nécessite de lui permettre de remplir l'ensemble des fonctions sociales, culturelles ou économiques que remplissent les autres langues. Sur le plan littéraire, l'euskara ne changera jamais vraiment de statut si les traductions des grandes œuvres écrites restent fondées sur des textes qui sont eux-mêmes des traductions, et si l'on continue à se dire que pour lire une version la moins éloignée possible de l'original il faut se fier, par exemple, au français. C'est valable pour la Bible comme pour la Torah, le Capital, les Misérables ou Hamlet. Traduire la Bible directement du texte le plus ancien, c'est un acte de normalisation linguistique majeur, que les basco- philes les plus païens d'entre nous doivent saluer.

Sous les feux de la rampe?

Pour finir, je reviendrai sur une formulation que j'ai choisie dans la présentation d'Aita Marcel, quelques lignes plus haut. J'ai écrit —et je le maintiens car c'est pour lui un choix délibéré— qu'il ne défraie pas souvent la chronique et travaille dans l'ombre, loin des paillettes et des honneurs. Mais en réalité, la chronique, il l'a involontairement défrayée en 2005 lorsque le monastère de Belloc a été perquisitionné et lui-même placé en garde-à-vue. A l'époque, l'événement avait fait la une, le soupçon s'était répandu sans peine, le «*moine terroriste*» avait fait les choux gras de la presse de tout bord, alors qu'il s'avéra rapidement que rien ne pouvait lui être reproché. Aujourd'hui que l'on peut montrer toute l'étendue de l'action de cet homme et sa valeur, quel écho donnera-t-on à son immense travail? Je suis assez curieux de le voir.

En tout cas, le monde culturel et politique basque ne peut que remercier Aita Marcel pour cette œuvre monumentale. Cela méritait bien mention dans *Enbata*, même si c'est relativement éloigné des enjeux de la politique (quoique, à y réfléchir davantage, je suis sûr du contraire). Si d'aventure quelque rabat-joie aurait pu rester perplexe face aux légères divagations de ma dernière chronique (il doit bien y en avoir, le monde politique et sa presse se révélant eux-mêmes souvent tristes à mourir), au moins cette chronique-ci nous élève-t-elle vers des cieux plus pieux. Ite, cronica est.



Laurence Hardouin : «Jusqu'ou va-t-o et dans le mépris

Dès ses débuts en région parisienne, en 1939, la Cimade a voulu exprimer sa solidarité avec les victimes.

S'il s'agissait à l'époque des évacués de la guerre, la Cimade actuellement s'occupe de migrants et de demandeurs d'asile.

Laurence Hardouin, avocate et présidente de la Cimade Pays Basque présente pour Enbata le rôle de la Cimade et plus spécifiquement son engagement et ses actions actuelles au niveau local.

Les Cercles de Silence, rendez-vous du premier vendredi de chaque mois devant la mairie de Bayonne (de 18h00 à 19h00) en sont un exemple original et encourageant. Cette mobilisation a fédéré le mois dernier des associations, syndicats et partis politiques (abertzale ou pas) ainsi que de simples citoyens pour la dignité des sans papiers.

A cette occasion l'euskara a fait son apparition dans les tracts distribués par la Cimade. Enbata espère bien pouvoir présenter dans un prochain numéro les démarches en cours qui font que la langue basque commence à être prise en compte dans des collectifs qui jusqu'à présent n'en faisaient pas usage en public...

ENBATA: Qu'est-ce que la Cimade?

Laurence Hardouin: La Cimade a été créée en octobre 1939, à Bièvres (Comité inter-mouvements auprès des évacués) pour venir en aide, notamment, aux populations évacuées d'Alsace et de Lorraine après l'invasion allemande, au nombre de 200.000 environ.

Des équipes sont constituées (d'où le terme d'équipiers encore en usage au-

cueil du ministère du Travail dès 1940: Gurs, Argelès, Rivesaltes, Aix, Brens... La Cimade entre dans les camps.

Elle s'y occupe des problèmes matériels comme des besoins psychologiques et spirituels.

En novembre 1942, les forces allemandes franchissent la ligne de démarcation. Le Comité de la Cimade ne peut plus se réunir. La Cimade passe alors d'une présence de solidarité à la résistance.

Elle camoufle des gens, aide à traver-

moins pas seulement; nous avons voulu exprimer notre solidarité avec les victimes». (Madeleine Barot, l'une des fondatrices de la Cimade).

Chaque année, la Cimade accueille et accompagne plusieurs dizaines de milliers de migrants et de demandeurs d'asile dans ses permanences. La Cimade contribue à leur insertion par l'organisation de formations spécifiques. Elle héberge également près de 200 personnes par an dans ses deux centres d'accueil de Béziers et de Mas-sy.



Laurence Hardouin, avocate et présidente de la Cimade

jourd'hui) qui accomplissent un travail à la fois d'évangélisation et social auprès des évacués alsaciens.

La Cimade entre dans les camps puis organise une résistance.

Le régime nazi développe le système de l'internement administratif des juifs et des ennemis du régime. Plus de 40.000 internés (juifs étrangers notamment et réfugiés politiques opposants au régime nazi) sont recensés dans les camps d'internement et centres d'ac-

ser des frontières et constitue des états civils et des faux papiers.

En juillet 1942 a lieu la rafle du vélodrome d'hiver. Il faut faire du chiffre! La Cimade organise des évasions vers la Suisse, en relation avec le Conseil œcuménique des églises en création à Genève.

En novembre 1942, la Cimade installe son siège à Valence.

«Ce n'est pas la charité que nous avons exercée pendant la guerre, du

Enb.: Quelle est la spécificité de la Cimade en Pays Basque?

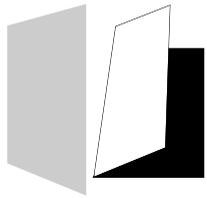
L. H.: Le travail de la Cimade est à la fois très classique en ce qu'il consiste en l'accueil et le conseil de toute personne étrangère qui demande à être assistée dans ses démarches et rendu pourtant très particulier en raison d'une position très dure de la part des Préfectures, lesquelles ont des instructions très fermes de la part de leur ministre. Par ailleurs et parce qu'Hendaye, ville balnéaire, peut s'enorgueillir d'avoir un centre de rétention administrative (c'est-à-dire une prison qui n'en a pas le nom), la Cimade accomplit sa mission à l'intérieur du centre en assistant les retenus lorsque, notamment, ils souhaitent faire un recours contre une décision d'éloignement. Mais ce n'est pas là le seul travail des salariés de la Cimade à l'intérieur d'un centre. Il faut également veiller au respect des droits, écouter, témoigner...

Enb.: Vous êtes avocate. Quelles sont les raisons de votre engagement dans la Cimade?

L. H.: Mon expérience professionnelle en tant qu'avocate qui travaille la matière du droit des étrangers ne me satisfaisait qu'à moitié. En effet, s'il est toujours plaisant d'obtenir la libération d'une personne présentée devant un tribunal, j'avais le sentiment que ce rôle-là était trop limité face à ma volonté de dénoncer et sensibiliser ceux qui a priori ne se sentent pas concernés par la cause.

Dans l'enceinte d'un prétoire, finalement, le public est toujours le même, soit acquis d'avance, soit fermement hostile, et le débat qui se tient relève plus de la technicité (les textes ont-ils été bien appliqués, les droits respectés...) que du politique. Défendre est une chose, dénoncer en est une autre. Quel meilleur moyen que le relais d'une association pour alerter l'opinion publique de ce qui se passe au quotidien, en bas de chez soi et que TF1 se gardera bien de dire.

Militer est une autre façon de défendre.



Didier Lestrade, fondateur d'Act-Up Paris

La désobéissance civile

"C'est à la fois agir et communiquer en même temps."



*Franchises médicales : le ministère de la santé ruisselle du sang des malades.
En novembre 2007, une vingtaine de militantEs de l'association de malades du sida Act Up-Paris ont "zappé" le ministère de la Santé.*

Le Samedi 14 juin à 10h00,
Didier Lestrade,
fondateur d'Act-Up Paris,
animera une conférence-débat,
au local de la Fondation à Bayonne.

"Act-Up, une histoire.

*Théorie et pratique
de la désobéissance civile"*

Didier Lestrade, interviewé par *Alda!*
nous présente ici quelques ingrédients
et méthodes pour réussir
les mobilisations militantes.

Didier Lestrade...

"J'ai 50 ans, je suis séropositif depuis
20 ans, j'ai fondé Act Up-Paris en 1989 et
le magazine *Têtu* en 1995.

J'ai écrit 4 livres dont le dernier parle
de décroissance et du départ de Paris.

J'ai quitté Act Up en 2004 quand je suis
entré en conflit avec le groupe sur les
questions de prévention du sida chez les
gays."

Act-Up...

"Act Up est né de la nécessité de se bat-
tre contre le sida d'une manière plus poli-
tique en présentant un front plus radical
face à la classe politique, le monde médi-
cal, l'industrie pharmaceutique et les
médias.

*"Desobedientzia zibilak ber denboran
ekintza eta komunikazioa erabiltzen ditu."*

C'est la deuxième génération de l'acti-
visme sida, après la première vague d'as-
sociations créées au début de l'épidémie.

Il y a beaucoup d'idées identitaires et
communautaires dans le travail d'Act Up,
à travers aussi le besoin de parler en tant
que malades et prendre un pouvoir qui
était alors absent dans le monde médical.

Le but premier d'Act Up était de défen-
dre les droits des séropositifs, mais sur-
tout de bousculer la recherche pour qu'elle
aille plus vite. Le but d'Act Up était de
trouver des traitements pour que les gens
arrêtent de mourir.

Dans la communauté gay, c'est donc le
premier mouvement qui a fait descendre
les gens dans la rue pour, réellement,
sauver leurs vies.

Ce n'est donc pas seulement un groupe
sur l'égalité des droits. La mort est un élé-
ment central chez Act Up, dans le gra-
phisme comme dans les motivations."

**Comment définissez-vous l'Action Non-Violente
et la désobéissance civile pratiquées par Act Up ?**

"On a rien inventé du tout, on a juste
repris les concepts américains issus du
mouvement pour les droits civiques, les
mouvements écolos des années 70 contre
le nucléaire, les actions des pédés radi-
caux de la même époque, les idées de



Didier Lestrade

Ghandi et de Thoreau, sans avoir lu Ghandi et Thoreau. On a regardé comment Act Up-New York faisait les manifs et les "zaps" et on les a adaptés à la loi

française. On est arrivé aussi à un moment où les séropos étaient très en colère contre l'Etat, il fallait un mouvement pour canaliser cette énergie, les gens étaient très furax.

Désobéissance civile

Pour moi, la désobéissance civile, c'est juste intervenir dans le domaine public quand on n'a pas d'autre moyen de faire avancer une revendication, pour la faire connaître de tous tout en contournant la loi. Il faut de l'organisation et un peu de méthode pour contrecarrer l'aspect illégal, c'est essentiel car autrement c'est n'importe quoi et ça peut devenir dangereux. L'idée de contrôle est très importante parce qu'il faut donner un objectif à l'action et pas trop s'en dévier malgré les éléments qui peuvent intervenir au dernier moment, même des trucs simples comme la pluie ou le froid. C'est parce que l'action est bien menée que la revendication est aussi prise au sérieux."

Dans quelle mesure les actions de désobéissance civile sont efficaces et peuvent produire des résultats sur des "monstres" (une industrie pharmaceutique, des médias, un Etat, etc.)?

"Dans le cadre du sida, elles ont montré leur efficacité, de A à Z. On a obtenu des traitements efficaces à la fin des années 90 parce qu'on a passé 10 ans à mener ces actions

avec un crescendo autour de 95-97 et on a pris pour cible tout ce qui était sur le chemin : les labos pharmaceutiques, les agences gouvernementales, les ministères, certains médias, tout ça en menant un travail de lobby plus précis avec des "experts" associatifs qui relayaient les demandes de la base. Après, les manifestations de rue plus traditionnelles ont aussi montré que des milliers de personnes pouvaient descendre dans la rue sur un sujet difficile comme le sida.



"Ekintzen antolatzeke, arduren finkatzeko eta taldearekiko konfiantza garatzeko, formatze denbora hartzera garrantzitsua da."

Donc la désobéissance civile a fonctionné dans le sida parce qu'il y a eu un consensus inter-associatif qui s'est formé sur les questions dures (les traitements) et c'est ce qui a plu aux médias. Ces derniers ont servi de caisse de résonance. Maintenant, on peut aussi voir les choses sous un autre angle : l'industrie pharmaceutique a été attaquée, mais on leur a servi d'aiguillon pour imposer des mises sur le marché très rapides de médicaments très chers. On peut donc dire qu'on leur a permis de gagner plus d'argent, plus vite. On le savait, l'idée c'était de sauver des vies."

Quels sont les éléments à prendre en compte avant toute création de mouvement de désobéissance civile ?

"D'abord, il faut travailler sur la peur. Si les gens n'ont pas beaucoup d'expérience militante, il faut vraiment le prendre en considération.

Dès le début d'Act Up, on a fait des formations pour s'entendre sur le déroulé des actions, qui est responsable, comment développer la confiance au sein du groupe, bien comprendre que s'il y en a un qui déconne, ça fout tout en l'air. C'est un groupe. Il faut savoir où on va, faire des repérages, partager l'info sans que ça fuite, motiver les gens d'une manière assez drôle aussi, il faut dédramatiser. Il faut savoir quand se dévouer au niveau de la colère ou de la motivation.

L'idée fondamentale, c'est de ne pas répondre à la violence, même si la désobéissance civile n'est jamais à 100% non violente. Arracher du maïs c'est violent, même si c'est du maïs.

Il faut pouvoir tenir le coup si ça dure longtemps et savoir à l'avance que les gardes à vue, par essence, c'est long. Donc si quelqu'un peut pas tenir la garde à vue, pas la peine de lui proposer l'action, ou alors il peut avoir un poste éloigné, mais qui sert quand même.

Il faut un ou plusieurs contacts avec la police, on a remarqué que ce qui les panique le plus, c'est de ne pas comprendre ce qu'on fait.

La désobéissance civile, c'est à la fois agir et communiquer en même temps.

Bref, il y avait tout une organisation un peu stricte à Act Up, où l'idée d'autorité n'était pas un problème. On s'engueule après, pas pendant. Notre chance, pas négligeable dans le cadre du sida, c'est qu'on savait que la police ne poussait pas à des procès ou des amendes. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas par exemple, mais pendant les 10 premières années d'Act Up, on a été relativement épargnés."



Les photos d'Act Up-Paris à la Manifestation du 1er mai 2007...
"Colère = Action" - "Nicolas Sarkozy 2007-2012... nous n'y survivrons pas... et vous non plus! "

Erretretarik ez (Doinua : Sotoko oporra)

Kalakari

Langileak hobe du azkar egoitea
Edozein baldintzatan luzaz irautea

Merke merkea

Lan egitea

Berro(go)itabat urtez

Dena onartu eta... erretretarik ez.

Gure bizkar bizi da liberalismoa

Beti eta gehiago hori du asmoa

Segi dezagun

Gau eta egun

Goiz eta arratsez

Beti lanean eta... erretretarik ez.

Langabearendako lanik ez da aski

Langilearendako soberaxko naski

Batzuk galdezka

Besteak gainezka

Ez da zuzen zinez

Bainan denentzat berdin... erretretarik ez.

Langabezian denak ez daki zer egin

Bitizako beharrak asetzea ezin

Sabela hutsik

Erdi biluzik

Eta etxerik ez

Ezin du kotizatu... erretretarik ez.

Lana duenak aldiz ba daki zer egin

Lan eta lan aritu pausatzea ezin

Soldata arin

Bizkarrean min

Eta astirik ez

Kotizatzen du bainan... erretretarik ez.

PASCAL "SKUAL" MULET



L'essai sur le don

Exemple d'un système d'échange chez les Maori.

La journée de formation *Une petite histoire de la pensée économique* sera agrémentée d'une série de textes. Voici en avant-première un extrait d'un ouvrage de Marcel Mauss... ethnologue et sociologue.

L'Essai sur le don de Marcel Mauss (1925) présente une synthèse et une analyse de plusieurs études menées par des ethnographes sur les systèmes économiques de sociétés traditionnelles. L'œuvre de ce disciple et neveu d'Emile Durkheim, fait partie des classiques du genre en présentant des économies très différentes de l'économie de marché que l'on a tendance à voir comme mode d'échange unique. Parmi ceux-ci, les plus connus sont le *potlatch* des sociétés amérindiennes de la côte nord-ouest des Etats-Unis et la *kula* des sociétés Trobriandaises (étudiées de 1914 à 1918 par Malinowski). Le *potlatch* est selon Mauss un système de prestation totale qui relève à la fois du politique, du religieux, de l'économique, du social ou encore de l'esthétique. Les clans se retrouvent sur un champ, et par leurs chefs respectifs, s'échangent des biens par un système de don/contre-don. D'apparence gratuits, ces échanges comportent des règles et obligations très strictes, dont les principales sont : donner, recevoir, rendre. Ils sont aussi l'occasion d'une lutte symbolique entre des tribus qui doivent rivaliser en don.

Dans l'extrait qui suit, Mauss retranscrit l'explication qu'un maori (Nouvelle-Zélande) donne à un ethnographe sur les bases de leur système économique.

L'idée n'est pas de juger, de trouver génial ou ridicule, mais de comprendre ce que pourrait être un autre modèle économique, et que les échanges entre humains peuvent se faire d'une autre manière que par le marché.

Regarder ce qui se fait ailleurs permet de mieux se détacher du système dans lequel nous sommes plongés. Saurions nous expliquer à un individu qui n'en connaît rien les mécanismes de notre système économique ?

« Une petite histoire de la pensée économique »
Un outil pour mieux comprendre les débats politiques et sociaux actuels.

JOURNÉE DE FORMATION
Formakuntza eguna

7
Ekaina / Juin

de 10H00 à 18H00

au local de la Fondation Manu Robles Arangiz (Boronea)

20, rue des Cordeliers dans le Petit Bayonne / Cordeliers karrika 20, Baiona Tipia

"A propos du *hau*, de l'esprit des choses et en particulier de celui de la forêt, et des gibiers qu'elle contient, Tamati Ranaipiri, l'un des meilleurs informateurs maori de R. Elsdon Best, nous donne tout à fait par hasard, et sans aucune prévention la clef du problème. "Je vais vous parler du *hau*... Le *hau* n'est pas le vent qui souffle. Pas du tout. Supposez que vous possédez un article déterminé (*taonga*) et que vous me donniez cet article ; vous me le donnez sans prix fixé¹. Nous ne faisons pas de marché à ce propos. Or, je donne cet article à une troisième personne qui, après qu'un certain temps s'est écoulé, décide de rendre quelque chose en paiement (*utu*)², il me fait présent de quelque chose (*taonga*). Or, ce *taonga* qu'il me donne est l'esprit (*hau*) du *taonga* que j'ai reçu de vous et que je lui ai donné à lui. Les *taonga* que j'ai reçus pour ces *taonga* (venus de vous) il faut que je vous les rende. Il ne serait pas juste (*tika*) de ma part de garder ces *taonga* pour moi, qu'ils soient désirables (*rawe*), ou désagréables (*kino*). Je dois vous les donner car ils sont un *hau*³ du *taonga* que vous m'avez donné. Si je conservais ce deuxième *taonga* pour moi, il pourrait m'en venir du mal, sérieusement, même la mort. Tel est le *hau*, le *hau* de la propriété personnelle, le *hau* des *taonga*, le *hau* de la forêt. *Kali ena*. (Assez sur ce sujet.)"

¹ Le mot *hau* désigne, comme le latin *spiritus*, à la fois le vent et l'âme, plus précisément, au moins dans certains cas, l'âme et le pouvoir des choses inanimées et végétales, le mot de *mana* étant réservé aux hommes et aux esprits et s'appliquant aux choses moins souvent qu'en mélanésien. ² Le mot *utu* se dit de la satisfaction des vengeurs du sang, des compensations, des paiements, de la responsabilité, etc. Il désigne aussi le prix. C'est une notion complexe de morale, de droit, de religion et d'économie. ³ He *hau*. Toute la traduction de ces deux phrases est écourtée par M. Elsdon Best, je la suis pourtant.

"La ferme en vrille"

**Avec plus de 25 000 visites en 4 jours
la cyber-action contre le lobby pro-OGM est déjà un succès!**

Le site internet www.lafermeenville.fr dévoile au grand public un certain nombre de réflexions pro-agriculture industrielle et pro-OGM extraites de la revue Sillon de la FDSEA 64 ou issues des propos de responsables de la Chambre d'Agriculture de Pau...

Sachant le rejet que connaissent les OGM ou farines animales alimentaires dans l'opinion publique, l'opération de communication peut sembler paradoxale...

En fait, ce ne sont pas les organisateurs du Salon La Ferme en Ville de Bayonne (Chambre d'Agriculture des Pyrénées-Atlantiques, FNSEA, lobbies pro-OGM, pro-mais irrigué et pro-agrocarburants...) qui ont enregistré ce nom de domaine.

Le raz-le-bol de citoyens consommateurs

Las, ce sont des petits malins, consommateurs en colère, qui l'ont fait à leur place...

Pourquoi ? Il n'y a qu'à voir le site !

Pour aider les principaux responsables départementaux d'une politique agricole favorisant l'agriculture industrielle et peu respectueuse de l'environnement à faire

leur exercice de vérité à Bayonne, et à assumer leurs pratiques et leurs choix au quotidien... même devant le public du BAB.

Pour que les vraies préoccupations des citoyens sur la faim dans le monde, les agro-carburants, etc. ne soient pas laissées au second plan par la mise en scène à Bayonne d'une agriculture idéalisée ne correspondant pas aux méthodes intensives utilisées et promues durant le reste de l'année par les organisateurs de ce salon.

La cyber-action soutenue par la blogosphère et le réseau associatif

Une fois les différents noms de domaine réservés (pour environ 100€) le site s'est mis en place en s'inspirant de la graphie du Salon et en utilisant les publications et réflexions des organisateurs du salon dans leurs revues spécialisées... et beaucoup d'huile de coude militante !

Les réseaux de solidarité ont soutenu l'opération en faisant la promotion du site dans la blogosphère. Cela fait que très vite le site a été en tête de référencement sur tous les moteurs de recherche... et le reste!

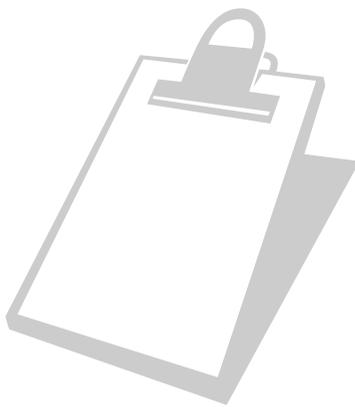


Gaïnean: saldu nahi den ilusioa... Beherean: gordetu nahi den errealitate bat!
www.lafermeenville.fr montre les coulisses d'une opération de communication!

Ces mêmes ressorts auraient parfaitement pu être utilisés par les organisateurs de l'évènement... Mais il n'en a rien été car leur modèle agricole n'est absolument pas présentable au grand public et acceptable pour les consommateurs de plus en plus soucieux de ce qu'on leur met dans leur assiette.

L'Agenda de la Fondation

LES FORMATIONS DE LA FONDATION MANU ROBLES-ARANGIZ



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



Samedi 7 juin : de 10h00 à 18h30, journée de formation animée par Pascal Mulet "Skual"

"Une petite histoire de la pensée économique."

Un outil pour mieux comprendre les débats politiques et sociaux actuels. Repas organisé sur place à 13h00



Samedi 14 juin à 10h00 :

Conférence-débat avec **Didier Lestrade**, fondateur d'Act-Up Paris

"Act-Up, une histoire / Théorie et pratique de la désobéissance civile"

PUBLICATIONS DE LA FONDATION :

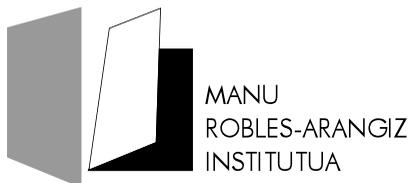
Manu Robles-Arangiz Fundazioak argitaratu ditu bi dokumento berri eskuragarri direnak Fundazioko Web orriko dokumentazio zentruan: www.mrafundazioa.org

Kapitalismoa erotu al da?

Maiatzeko *Gai Monografikoa* da. Krisiaren dimentsioak, arduradunak eta biktimak, gosea eta elikagaien garestitzea, higiezinaren auzia, energiaren arazoa, gobernuen neurriak eta eraso patronala aipagai ditu.

Lurraldearen Antolamendua: zer den, eta izan beharko lukeenari buruzko zenbait ideia.

Iñaki Lasagabaster Herrarte UEUko erakaslearen ikerlana.



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Fernando Iraeta
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet

On aller dans la traque des étrangers is de l'humain ?»



L'entrée du Centre de rétention d'Hendaye à l'issue de la manifestation du 26 janvier 2008

A chaque fois cela passe par de la communication mais les armes ne sont pas les mêmes. Par contre ma liberté de parole est entière.

Enb.: Dans le contexte actuel où on met davantage en avant les quotas d'expulsion que la solidarité, quelle est l'importance de la mobilisation?

L. H.: Il est évident que ce qui se passe actuellement est indigne de l'image que la France veut donner d'elle-même, notamment à tous ces pays dits pauvres, où elle est toujours prête à donner des leçons en matière de droits de l'homme. Ce gouvernement et son président tentent de faire croire aux Français que le plus important est tout ce qui touche au porte-monnaie (avec peu de succès

est palpable.

Cela risque d'avoir des incidences sur le long terme, alors même que les économistes les plus sages annoncent un besoin de main d'œuvre à très court terme et donc un nécessaire appel aux migrants; mais ce gouvernement ne voit pas plus loin que le bout de son nez.

Et puis, à force de piller et polluer une seule partie de la planète, il faut s'attendre tôt ou tard à en payer le tribut. La dette augmente aussi de ce côté-là. La Cimade ne cesse de sensibiliser ses concitoyens à tout cela, en faisant en sorte de participer à des actions qui interpellent et amènent les personnes à vouloir en savoir plus et, qui sait, à s'engager à leur tour.

vains lorsqu'il s'agit d'hommes seuls, ceux que l'on désigne comme les migrants économiques? Pourtant, leurs douleurs et leurs espoirs sont les mêmes. Mais si je devais parler comme un publicitaire, je dirais qu'ils ne sont

pas «vendeurs». Il est tellement plus facile de faire pleurer dans les chaumières avec des enfants ou des mères. C'est un peu comme lorsque l'on veut récolter des dons pour des pays ravagés par la famine ou par les guerres, il vaut mieux montrer des enfants que des hommes. Mon combat c'est celui-là, mais il est bien évidemment difficile.

Au travers des Cercles de Silence, avec d'autres là encore, la Cimade cherche à témoigner son refus d'une politique d'enfermement des étrangers dans des prisons-centres de rétention.

Né d'une initiative des pères Franciscains de Toulouse, dire non au moyen du silence est une façon originale de fédérer des associations, syndicats, partis politiques ou simples citoyens, tous très différents, et qui se retrouvent pourtant derrière le même refus. Des croyants et des non-croyants se retrouvent aux côtés de syndicalistes ou de politiques, pour dire leur refus de ce qui se passe aujourd'hui et demandent tous: jusqu'où va-t-on aller dans la traque des étrangers et dans le mépris de l'humain?

Peut-être qu'à force de se taire notre refus sera enfin entendu et surtout pris en compte.

ISILTASUN ZIRKULUAK PAPERGABEEN

DUINTASUNAREN ALDE

Atzeritarrak erretentzio zentroetan gaketzen dituen politikari gure ukapena publikoki adierazten segitu nahi dugulako; Ez dugulako onartzen jende batzuk Frantziatik kanporatzea paperik ez dutelakoan (gehiago) eta hau, beren bikote edo familiak kondutan hartu gabe.

Ez dugulako onartzen gizon, emazte eta haurrek, gure kontzientzia kolpatzen duten jokamolde krudel eta umiliagarriak jasan beharra;

Ez dugulako onartzen polizia eskoletara sartzea haurren bila, haurren tokia eskolan delako eta ez erretentzio zentroetan.

Gose eta gerlen ondorioz gizon eta emazteen deserriratzea areagotuko delako, usu beren bizia arriskutan ezarriz, beste nonbait biziraun eta familiaren bizirauteko bidearen lortzeko;

Isiltasun borobila protesta ekintza ez-bortitza delako, eremu, sineste filosofiko, politiko edo erlisione desberdinetako gizon eta emazteak biltzen dituen, gure ekimen ez-bortitz eta isilarekin bat egin nahi duten guziak deitzen ditugu etor daitezen **Baionako Herriko Etxeko plazara hilabete bakoitzeko lehen ostiralero 18etatik 19tara**

Ispezialitateak: Ligue des Droits de l'Homme, Cimade, ASPAL Pays-Basque Sud Landes, RESF, ATTAC Pays-Basque, LAB, PCF, Fraternité de Foucault, FRISAC'ADOUR, Pasto Gens du Voyage, CCFD, Abertzaleen Batasuna, Parti Socialiste, FSU64, FCPE64, les Verts, Batasuna, LCR Pays Basque, CDAPAL (Conseil Départemental des Associations Familiales Laïques), CRDT Pays-Basque, CDDHPB (Comité de défense des droits de l'Homme en Pays basque), Union Syndicale Solidaire, NSAE-Pays-Basque (Nous sommes aussi l'Eglise-Pays Basque), SOS Racisme, CSF (Confédération Syndicale des Familles) Coordination Etudiante et Lycéenne, EA (Eusko Alkartasuna).



d'ailleurs) et que forcément les migrants sont un danger pour leur emploi, leur famille, l'avenir du pays.

Heureusement ils n'ont quand même pas réussi à leur mettre sur le dos l'augmentation du prix du baril de pétrole. Toujours est-il que ce climat de rejet

L'histoire de Vladimir ce jeune homme orphelin d'origine géorgienne a été porteur d'un courant de solidarité sans égal, il s'agit d'un cas exemplaire et qui s'est bien terminé.

Mais combien d'anonymes n'ont pas cette chance, combien d'appels restent



Pour le rattachement de la Soule au Pays Basque

LES Souletin(e)s désirant se passer devront désormais se rendre à Pau. Une salariée de Viodos voulant faire valoir ses droits devant les Prud'hommes, qui devait déjà se rendre à Oloron, se déplacera demain à Pau. Un locataire de Larceveau en litige avec son propriétaire n'ira plus à Saint-Palais mais à Bayonne. Idem pour une personne sous tutelle vivant à Saint-Jean-le-Vieux. C'est quelques-unes des conséquences très concrètes pour les habitant(e)s de Soule et de Basse-Navarre de la nouvelle carte judiciaire dessinée à la hache depuis Paris. Si Bayonne garde son Tribunal de grande instance, le gouvernement et sa ministre de la Justice ont décidé de supprimer le Tribunal d'instance de Saint-Palais au 1^{er} janvier 2009. A nouveau, c'est un service public de proximité qui disparaît du Pays Basque intérieur. Qui plus est, le gouvernement a décidé en novembre dernier la suppression d'un certain nombre de Conseils de Prud'hommes, dont celui d'Oloron auquel les Souletin(e)s étaient rattaché(e)s. Le décret entérinant la mort de ce tribunal est toujours attendu. Ce serait pour la fin de ce mois-ci. Le regard des Souletins se tournera donc un peu plus vers le Béarn puisque ses salarié(e)s devront à terme plaider leur cause à Pau. Une décision administrati-

ve qui s'ajoute à celle prise en septembre dernier obligeant les usagers des 35 communes des cantons de Tardets et de Mauléon d'adresser leurs demandes concernant les taxes foncières et la délivrance de documentation cadastrale au centre des impôts fonciers de Pau et non plus à celui de Bayonne. Le syndicat LAB, engagé depuis juin 2007 aux côtés des acteurs de la justice du Pays Basque contre cette nouvelle carte judiciaire, a également été à l'initiative de mobilisations devant le tribunal de St-Palais en octobre 2007 ainsi qu'au mois de mars dernier. Une opposition accompagnée d'une proposition précise: réunir Soule et Basse-Navarre dans un même ressort judiciaire. Ainsi, nous défendons le maintien du Tribunal d'instance à Saint-Palais, avec création d'un Conseil de Prud'hommes dans le même lieu générant ainsi une mutualisation de l'immobilier (qui appartient à la commune), du greffe et du juge d'instance. Ce dernier en effet, est également celui qui fait office de juge départiteur dans les Conseils de Prud'hommes, lorsque les conseillers représentant des salarié(e)s et des employeurs sont en désaccord. Il s'agit d'organiser, simplement, dans la capitale d'Amikuze un pôle de justice de proximité. Le Pays Basque Nord disposerait ainsi de deux ressorts judi-

ciaires: le Labourd d'une part, la Basse-Navarre et la Soule d'autre part. Une proposition qui permet de traduire concrètement et d'avancer dans la revendication générale de LAB de construction d'un espace socio-économique basque. Une proposition concrète et réaliste de redécoupage territorial et institutionnel, semblable à ce que les acteurs judiciaires d'Oloron défendent en proposant le rattachement de deux cantons béarnais à leur ressort judiciaire pour en accroître l'activité. De même, dans les arbitrages en cours entre préfecture et ministères, rien n'empêche par exemple que les deux cantons souletins soient rattachés au Conseil des prud'hommes de Bayonne. Cela aurait l'avantage de soulager celui de Pau qui, semble-t-il, héritera de l'ensemble du ressort d'Oloron. Mais cela ne résoudrait en rien le risque de désertification judiciaire entre ces deux pôles urbains. Contrairement à ce que pensent (ou souhaitent) certains on n'en a donc pas tout à fait terminé avec la carte judiciaire. D'autant qu'un recours devant le Conseil d'Etat contre le décret modifiant la carte judiciaire a été déposé au mois d'avril dernier par l'Association des petites villes de France présidée par Martin Malvy (ancien ministre socialiste, également président du Conseil régional de Midi-Pyrénées).

Un recours des «petits» maires qui se fonde notamment sur la violation du principe d'égalité et d'aménagement des territoires, sur la rupture de l'égalité des citoyen(ne)s devant le service public de la justice et sur l'absence d'études d'impact préalables de la part de la Chancellerie.

En attendant, le 3 décembre prochain lors des élections prud'homales, les Souletin(e)s seront appelé(e)s à choisir leurs représentant(e)s qui siègeront ni à Bayonne, et encore moins à Saint-Palais, mais certainement à Pau. A l'heure où nombre de services publics désertent de plus en plus les zones rurales, alors même que la population, en particulier en Basse-Navarre, s'accroît, et que «les décideurs» ne cessent d'invoquer de façon incantatoire une solidarité entre côte et intérieur du Pays Basque, défendons le maintien et le développement des services publics et réclamons le rattachement de la Soule au Pays Basque. La campagne pour les élections aux Conseils des Prud'hommes en offrira une nouvelle occasion.

**Maite Echeverria, Soule,
Michel Thicoipe, Amikuze,
Maritxu Lopepe, Garazi,
Anton Harinordoki, Baigorri,
syndicalistes de LAB**

Le collectif Alerte OGM Pays Basque fait le bilan de la loi sur les OGM votée récemment en France

LE collectif tient en premier lieu à dénoncer le contenu principal de la loi qui, sous prétexte d'organiser la cohabitation des cultures OGM et non OGM en plein champ, autorise de fait la contamination de ces dernières par les premières. Cette loi sur les OGM empêche les producteurs, consommateurs et citoyens, de continuer à avoir le droit de produire et consommer avec 0% d'OGM. En effet, le niveau du «sans OGM» inscrit dans la loi est à 0,9%, ouvrant ainsi la porte à une contamination généralisée. Il est pourtant à noter que ce seuil de 0,9%, ne représente nullement un seuil scientifique de définition du sans OGM ni en France ni en Europe, il n'est qu'un seuil d'étiquetage obligatoire défini par l'Union européenne pour les produits transformés. On ne peut donc le considérer comme arrêté.

Ainsi, il reste donc encore à définir à l'Europe et à la France via son Haut conseil des biotechnologies, ce qu'est le «sans OGM». Il est très probable que la pression du lobby industriel sera encore très forte pour que le niveau du

«sans OGM» corresponde à «un peu» d'OGM et non à 0% d'OGM comme l'ont pourtant encore réclamé dernièrement lors d'un sondage 63% des Français.

Au-delà de ce débat, la loi sur les OGM récemment votée reste imprécise aussi sur la définition de la distance d'isolement entre cultures OGM et non OGM, sur les conditions exactes de la responsabilité des producteurs d'OGM, sur le fonctionnement du Haut conseil des biotechnologies.

Il est enfin inacceptable que la loi identifie comme délit le fauchage des parcelles OGM et condamne tout faucheur à 75.000 euros d'amende et deux ans d'emprisonnement. Les faucheurs ont permis par leur acte symbolique et sans violence, de réveiller les consciences et de permettre qu'aujourd'hui il y ait un débat sur les OGM. Belle manière de saluer «ces lanceurs d'alerte»!

Des avancées permises par la loi?

Il est évident et c'est une première en France que le débat a permis l'appropriation du thème des cultures trans-

géniques par les parlementaires eux-mêmes. Il a permis l'expression d'un désaccord profond des députés de gauche, du centre mais aussi de certains de la majorité, rendant même évident les dissensions internes au sein de la majorité. Le travail d'interpellation, d'explication pédagogique réalisé par les collectifs a porté ses fruits. Il aura fallu un passage en force orchestré par certains parlementaires de droite sous la pression féroce des semenciers pour que la loi soit acceptée via l'activation de la commission mixte paritaire inter-assemblées.

Au-delà des parlementaires, la médiation du débat sur les OGM a permis de développer véritablement les arguments et sensibiliser des acteurs jusqu'ici peu engagés dans le débat comme par exemple les professionnels de la restauration et de la gastronomie.

Concernant les règles de co-existence, la loi oblige le producteur de cultures OGM à déclarer la localisation exacte des parcelles, à prévenir le voisin et à prendre une assurance couvrant l'éventuel préjudice écono-

mique. Ces directives ainsi que le fait qu'à ce jour aucune compagnie ne souhaite assurer ce préjudice peuvent participer à décourager les semeurs d'OGM.

Concernant le Haut conseil des biotechnologies, il devra donner un avis sur chaque demande d'autorisation d'OGM qui sera l'occasion de débats certainement très forts entre le comité scientifique et le comité économique, éthique et social qui sont les deux instances composantes de la haute autorité.

Borotra, Grenet, Poulou:

ni pour ni contre, bien au contraire
Concernant l'attitude des parlementaires du Pays Basque, rappelés que M. Poulou et Borotra n'ont pas souhaité recevoir le collectif en amont du vote sur le projet de loi. Concernant la participation et le vote des parlementaires au débat ayant eu lieu à l'Assemblée nationale et au Sénat, aucun des parlementaires ne s'est positionné clairement pour la défense du droit de produire et consommer sans OGM.



■ **Torture en Espagne.** Le Rapport annuel d'Amnesty International (AI) pour 2007 constate qu'en Espagne les violations des droits humains et les mauvais traitements de la part des représentants des Forces de sécurité de l'Etat sont une pratique «*constante et répandue*» et «*jouissent d'une impunité effective*». Les principales victimes en sont les détenus dans les affaires d'ETA, les immigrants, les demandeurs d'asile, les prisonniers isolés et les victimes de la violence sexiste. Ces mauvais traitements ne sont certes pas «*systématiques*» mais sont d'une «*pratique répétée et répandue*». Afin de vérifier le bien-fondé des plaintes, il faudrait que les autorités lui donnent une suite, ce qui n'est pas le cas, selon AI.

En écho à ces préoccupations, on remarque que l'extradition d'Iban Apaolaza, accordée le 13 mai par la justice canadienne, est accompagnée de deux remarques. L'une est qu'*«il existe des motifs raisonnables»* de croire que les accusations ont été obtenues sous la torture. L'autre que la liste d'organisations ou de personnes terroristes élaborée par l'Europe (UE) n'est pas forcément fiable.

■ **Le point de vue d'ETA.** Le surlendemain d'un communiqué publié par Gara, ETA s'est à nouveau manifestée par un attentat. Dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin, un chantier de constructions a été touché par des explosions à Zarautz. Trois personnes ont été blessées. Un appel avait été lancé une heure auparavant, pour évacuation. Le communiqué antérieur, du 29 mai, revendiquait précisément plusieurs attentats, dont celui, mortel, de Legutiano. Mais il se voulait aussi politique: «*Notre but est la création d'un Etat basque. (...) Tout le monde est utile. Nous autres, ETA, nous continuerons et y contribueront par notre apport*». Mais ce qui préoccupe Paris et Madrid, «*c'est la chasse aux militants et responsables d'ETA. C'est ce qui s'est passé à Bordeaux*». Il n'y aura pas de solution au conflit «*ni par la répression, ni par les subterfuges, sous forme de réforme autonome*». Allusion au plan Ibarretxe? Après le PSOE et le PNV, l'organisation s'attaque à Nafarroa Bai «*vivant dans l'ombre de l'amélioration du Fuero*», et à «*ceux qui présentent des pseudo-institutions et des plans sans contenu, au lieu d'une reconnaissance institutionnelle du Labourd, Basse-Navarre et Soule*». Ce qu'il faut finalement c'est «*une autonomie avec reconnaissance d'une nation, et institutionnalisation d'Iparralde et l'unité territoriale de Hego Euskal Herria*».

Regard sur l'abertzalisme des années 70 en Iparralde

par Arnaud Duny-Pétré

V- Sur le front culturel (Suite)

Un duplicateur Ronéo (avec stencils) pour éditer des tracts ou des petits journaux, ainsi qu'un mégaphone pour les manifestations, sont les deux équipements fondamentaux de toute organisation.

Apparaît au milieu des années soixante-dix l'offset de bureau qui traduit un changement important dans la qualité technique et permet de réaliser de l'auto-édition.

L'offset se généralise peu à peu dans les imprimeries: les illustrations photographiques deviennent moins chères et plus courantes, l'affiche se développe, la couleur apparaît avec la quadrichromie. La création de l'imprimerie professionnelle Mugalde par ETA et celle d'Axular par le PNV, constituent un coup de fouet en apportant une aide appréciable pour l'ensemble du mouvement culturel ou politique.

Les multipoint d'IBM et les modèles qui lui ont succédé changent l'édition des journaux où des bénévoles peuvent prendre en charge ce que l'on appelle la pré-presse en éliminant la photocomposition.

La possibilité de créer des radios n'apparaît qu'avec la libération des ondes durant les années 80, elle ouvrira aux abertzales un champ immense défriché par *Radio Adour Navarre* qui émet au départ depuis le Gipuzkoa.

Le minitel suscite un intérêt vite balayé par Internet.

L'ordinateur de bureau, la micro-édition et la PAO, le fax, sont les révolutions techniques qui marqueront le militantisme des années 1990.

L'envol d'Internet, la circulation sans précédent de l'information constituent eux aussi un changement sans précédent, à peine annoncé en 1971 par le «*Village planétaire*» de Marshal Mac Luhan qui paraissait bien abstrait. Il est entré aujourd'hui dans les faits.

Demain les télévisions locales via Internet ou le numérique vont encore ouvrir de nouvelles possibilités d'investissements culturels et politiques.

Autant de moyens nouveaux dont les militants se sont emparés et qui vont dans le sens de la liberté, de la démocratie. Devinez à qui nous les devons? Du fait de ces mutations techniques, nous assistons à l'immense accélération de l'action politique. Il faut réagir à peine l'événement a-t-il eu lieu, le journaliste tend son micro, il apprend ce qui se passe à son interlocuteur et le somme de réagir.

Pour conclure

Cette décennie 1970-1980 est plutôt le temps de la quête et de l'affirmation. La pédagogie, le souci premier de convaincre viendront plus tard. Le mouvement basque encore jeune en

Iparralde, apparaît ballotté par les vents de l'histoire et les idéologies. Dans une certaine mesure, il se cherche. Nous sommes passés d'un abertzalisme d'opposition dans les années 70 à un abertzalisme de construction et de proposition dans les années 80, qui s'appuie sur une part de société civile que nous avons fait naître.

J'entends déjà les pessimistes invétérés affirmer qu'aucun de nos grandioses objectifs ne s'est réalisé. Que malgré l'intensité de notre militantisme quotidien, un gouffre demeure entre nos idées, nos projets, nos ambitions et le Pays Basque réel, nos avancées et nos pauvres résultats immédiats. La donne n'a pas fondamentalement changé et la question centrale de la survie du peuple basque dans les trois provinces demeure toujours en suspens.

Mais d'abord il faut durer, «*en politique, il faut avoir le souffle long*», comme dit Jakes Abeberry, traverser les crises, les scissions, les doutes, les périodes de basses eaux. Le succès des années 70 est d'abord d'y être parvenu, d'avoir maintenu le feu ardent d'un combat historique qui se gagnera sur plusieurs générations.

Ce qui frappe en cette période: un abertzalisme extraordinairement plus faible qu'aujourd'hui, traversant une remise en question profonde, brouillon et divisé dans un contexte de violence politique. Tel un corps vivant, il parvient contre vents et marées, à sécréter des solutions, à ouvrir des voies nouvelles. Il ne mise pas tout dans le même panier comme en Corse et la lutte armée. Cette dispersion devient une force qui lui permet de se ressourcer, un signe extraordinaire de bonne santé créatrice, de capacité d'adaptation. Les militants et le mouvement n'ont pas démerité avec les moyens et le contexte qui étaient les leurs.

Rappelons tout de même des épisodes dont il n'y a pas de quoi être très glorieux, l'intolérance l'aveuglement, la violence dans l'action militante, les moments difficiles de l'abertzalisme: par exemple dans les scissions de Mende Berri, des réactions et des comportements dont personnellement je ne suis pas vraiment fier. Ou encore à Seaska avec l'intervention de IK contre Seilliez et Manex Goyeneche, certainement la page la plus noire du mouvement basque en Iparralde. Mais ce qui marque l'époque, c'est que l'on n'est jamais abertzale par intérêt ou par arrivisme, pour réussir dans une vie de boutiquier, comme cela doit arriver au Sud. Etre nationaliste basque, cela veut dire s'engager corps et âmes, apporter sa pierre à l'édifice commun.

Une remarque sur l'approche des militants que nous étions. Rarement exprimée, elle compte beaucoup dans cette aventure humaine. Au risque de l'outrance, je la revendique. Je veux parler de la part du rêve, de l'utopie créatrice qui nous porte, avec les héros romantiques qui l'incarnent au fil des décennies. Dans la saga qui traverse notre mémoire et notre imaginaire, la liste de ces Basques émérites va de Zumalakarregi à Monzon, en passant par Txomin Iturbe, Filipe Bidart ou Jakes Abeberry. Ils sont porteurs d'un flambeau, d'un destin qui les dépasse, nous nous identifions à eux, à nous de suivre leur panache blanc.

Il y a quelques jours, j'ai été ému par la démarche des jeunes eskualdun d'Aldudarrak bideo qui tentent de pérenniser une télévision locale. Ils font en rebondissant sur une opportunité technique nouvelle, ils sont dans le «*faire*», le «*ekin*», en s'appropriant un nouvel outil. Ils se forment sur le tas avec les moyens du bord, bien ou mal, ils avancent, avec un culot, une inconscience, une générosité, un enthousiasme inaltérables. Cet élan est le socle, le cœur de ce qui fait l'abertzalisme. Et cette flamme se transmet au fil des générations.

Un dernier mot pour finir. Ma famille fut fortement marquée par la Résistance contre le nazisme. J'ai été élevé dans ce climat, alors que ce passé était tout proche. Plus tard et dans un contexte autre, un souffle nous a porté durant ces années 70. Ce fut l'enthousiasme de la révolte et de la résistance, une violente espérance, le flamboiement de l'utopie abertzale, belle comme le printemps des peuples, irradiée par la parole d'un René Char, capitaine Alexandre dans les maquis: «*A peine la vague en fureur posée, écrit-il, la baleine blanche s'éloigne, la foi commune se défait. Mais restent la vertu de l'action consommée, la parenté fulgurante de quelques hommes et ce baume de l'essor que rien n'altère*». Dans le mouvement basque, cette parenté fulgurante, ce baume de l'essor que rien n'altère, cette violente espérance, hier comme aujourd'hui demeurent vivants pour les combats de demain. Voilà l'essentiel.

FIN

La contribution d'Arnaud Duny-Pétré est l'un des témoignages recueillis par la Fondation Manu Robles-Arangiz dans son ouvrage «*Sustraiak*», à l'occasion du numéro 2000 d'*Enbata*. «*Sustraiak*» est en vente à la Fondation Manu Robles-Arangiz, 20 rue des Cordeliers à Bayonne.

ABONNEZ-VOUS



Aski da ! Tous et toutes à la manifestation d'Askatasuna le 14 juin à Bayonne

ON assiste ces derniers temps à un regain de la politique répressive en Euskal Herri. Elle atteint évidemment des sommets en Hegoalde avec la multiplication des arrestations, des tortures et les «lots» entiers d'emprisonnement de militants politiques et associatifs (les jeunes d'Haika/Segi, les militants du dossier 18/98, les responsables de Batasuna, ceux d'Askatasuna, etc.). Mais quand on énumère les épisodes de la chronique répressive depuis septembre dernier, elle apparaît également impressionnante en Iparralde. En atteste d'abord le nombre record de prisonniers politiques basques. Parmi les 740 prisonniers politiques basques, pas moins de 170 sont incarcérés dans l'Etat français. Un nombre jamais égalé jusqu'à aujourd'hui! Au-delà de la simple dimension quantitative, ce regain de la politique répressive se traduit de la part de l'Etat français par un saut «qualitatif» dans le sens d'abord d'un durcissement des mesures mises en œuvre. Ce durcissement affecte plus particulièrement les prisonniers politiques. Deux éléments sont ici à relever. En premier lieu, la lourdeur des condamnations liée une pratique qui consiste maintenant à renvoyer systématiquement devant une cour d'Assises des dossiers qui, hier était traités en correctionnelle, pour le simple fait qu'ils relèvent d'affaires «terroristes». Ainsi, pour exemple, les condamnations cumulées à l'encontre du bas-navarrais Didier Aguerre atteignent les 38 ans! En second lieu: la dureté des conditions d'emprisonnement. En réponse à la lutte qu'il a menée pour être rapproché d'autres prisonniers basques, Jean-Marie St Pée (de St Michel) a été maintenu plus d'un an et demi en isolement total... De même, alors que jusqu'à peu, les Basques incarcérés en préventive étaient détenus sur Paris, on assiste maintenant à une dispersion géographique qui vise à faire «craquer» les militants, comme l'illustre la tentative de suicide du jeune Joan Bidart incarcéré dans l'affaire du Kalaka.

Xabi Larralde

Le second aspect que revêt le saut «qualitatif» que nous vivons est celui d'une répression «touts azimuts» avec un élargissement du champ des procédures engagées. Ce caractère «touts azimuts» peut être illustré par différents exemples tirés de l'actualité de ces derniers mois:



«La mobilisation est la clé pour gagner des batailles qui nous permettent de "récupérer du terrain" face à la répression»

- L'affaire du Kalaka à Garazi, où des personnes se retrouvent emprisonnées depuis plus de 8 mois pour le simple fait de participer au fonctionnement d'un bar...
- Les procédures engagées à l'encontre de militants paysans dans l'affaire Kako, avec au préalable des déclarations «tonitruanes» du chef de l'Etat (en personne!), qui, après avoir traité les abertzale de «racistes», annonce des représailles suite à la manifestation de St Palais.
- La fermeture de comptes bancaires personnels de militants de Batasuna, et aussi d'associations parmi lesquels la maison d'édition Gatuzain.
- La convocation par la Gendarmerie de jeunes mineurs (de 14 à 17 ans) pour avoir participé à la manifestation d'Askatasuna du 24 novembre dernier organisée suite à la tentative de suicide de Joan Bidart. Ces jeunes ont subi d'énormes pressions de la part des gendarmes qui les ont interrogés en refusant la présence d'adultes. Cette répression «touts azimuts» a évidemment

des visées de nature très politique. La première relève d'une tentative d'intimidation qui consiste à signifier au mouvement abertzale qu'il vaut mieux rester confortablement chez soi que de s'engager dans la militance. La seconde est orientée cette fois vers l'opinion publique et cherche à «stigmatiser» cet engagement militant. Toute procédure policière ou judiciaire a en effet l'avantage de réactiver chez bon nombre une grille d'analyse des événements basée sur la bonne vieille maxime selon laquelle «il n'y a pas de fumée sans feu»...

La meilleure et indispensable réponse à la répression c'est évidemment la mobilisation. Je dirais d'abord qu'elle est de «salubrité mentale» pour le mouvement abertzale. Car elle sert en effet à éviter de rentrer dans une «acceptation» sournoise de la dynamique répressive dont l'intensité inégale fait que les nouveaux pas répressifs franchis n'étonnent plus et on finit en quelque sorte par trouver tout un peu «normal». Mais le plus important, c'est bien sûr que la mobilisation est la clé pour gagner des batailles qui nous permettent de «récupérer du terrain» face à la répression. Pour ne citer à cet égard que deux exemples un peu emblématiques: on a pu voir combien la mobilisation a été importante pour l'obtention de la liberté conditionnelle de Filipe Bidart et combien, elle a pu conditionner aussi il y a quelques années le refus d'appliquer le mandat européen à l'encontre de jeunes militants de Segi d'Iparralde. La prochaine manifestation organisée par Askatasuna est donc très importante. Elle a d'autant plus d'importance qu'elle se déroulera à la veille d'une visite annoncée du premier ministre François Fillon en Pays Basque à l'occasion de la signature d'un nouveau «contrat territorial» clôturant la démarche Pays Basque 2020. Afin que nous fassions entendre au chef du gouvernement français un «aski da!» avec force et détermination, le 14 juin prochain, aucun abertzale ne doit donc manquer à l'appel.

Sur votre agenda

Ekaina:

- ✓ **Vendredi 3, à partir de 20h, AINIZE MONJELOE** (Laborantza Ganbara). Conférence d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara: «Agrocarburants: solution ou problème?» par Christian Berdot. Entrée gratuite.
- ✓ **Dimanche 8, à partir de 9h, DONIBANE GARAZI** (Mairie). L'association Argian propose une balade photographique (numérique) pour débutants. Pause pique nique (prix 5 €), puis approche numérique à la cyberbase. Rens.: 06 80 78 55 85, 06 86 28 48 83, 06 07 49 83 09.
- ✓ **Samedi 7, 18h30, HELETA** (Itsasoa - La Mer).

Traboules présente «Les voix de Cyrano» avec Marie-Claire Delay (cantatrice) et Catherine Favergeat (lectrice). Entrée: 4/5 euros. Public: 6 à 12 ans. Rés.: 09 75 22 66 44 avant le 6 juin.

✓ **Dimanche 8, 17h30, ISTURITZE** (Espace culturel Isturitz Oxocelinaya). Performance dansée avec l'atelier d'expression contemporaine Ortzia. De 6 à 12 ans (4 euros), à partir de 12 ans (6 euros). Inscription: 05 59 29 64 72

✓ **Mercredi 11, 16h, BIARRITZ** (Médiathèque). Conférence du professeur Maité Lafourcade sur «Les groupes sociaux en Iparralde sous l'ancien régime».

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- Interview de Laurence Hardouin... 4 et 9
 - Pour le rattachement de la Soule au Pays Basque... 10
- Cahier n°2 «Alda!»... quatre pages de 5 à 8

Abertzaleen Batasuna et la consultation Ibarretxe

SUITE à la communication récente par J.J Ibarretxe le Lehendakari de la Communauté autonome d'Euskadi des questions posées lors de la consultation populaire du 25 octobre prochain, Abertzaleen Batasuna fait les réflexions suivantes:

- Ces deux questions concernant d'une part, un dépassement par le dialogue de la confrontation violente et d'autre part la recherche d'un accord sur la concrétisation du droit des habitants du Pays Basque à décider de leur avenir paraissent logiques, judicieuses et susceptibles d'obtenir l'aval de toutes les forces souhaitant une réponse démocratique aux problèmes politiques.
- Pour la première fois depuis de nombreuses années la pa-

role va être donnée aux citoyen(ne)s de la Communauté autonome basque. Cette consultation représentera un événement politique majeur. La détermination d'Ibarretxe et de son gouvernement à mener à bien cette consultation malgré le veto de Madrid reste certes à éprouver mais pour AB, au-delà des débats sans fin sur les arrières-pensées électoralistes d'Ibarretxe, toutes les forces désirant construire un avenir digne à ce pays doivent saisir la balle au bon et particulièrement les forces partisans du droit à l'autodétermination.

- Cette consultation du 25 octobre interpelle aussi directement les élu(e)s, les forces politiques et les habitant(e)s de la Navarre et du Pays Basque Nord où la question de la re-

connaissance institutionnelle et du statut juridico-politique de ces territoires composant le Pays Basque ainsi que celle du droit de ses habitant(e)s à décider de leur avenir se posent également, même si c'est avec des formes, des rythmes et dans des conditions différentes.

- AB qui lutte pour un processus de construction et de souveraineté d'Euskal Herria adapté à chacun de ses territoires prend acte que des échéances et des questions concrètes existent désormais dans une partie du Pays Basque Sud. AB fera tout son possible pour qu'il en soit de même au Pays Basque Nord avec notamment la consultation de ses habitant(e)s concernant la reconnaissance institutionnelle.